

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT - UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR No 1786 Rue Ste-Catherine

LES FARCES DE BEAUPOIL

la Mort d'un Ramollot

-Vous voulez, dit à la fin Beaupoil sur nos instances réitérées, le lendemain soir, que je vous apprenne pourquoi et comment je suis devenu tout de même le sapeur du colonel Briquemol, malgré la perspective de la mère Dupétard.

Sort, je m'exécute... quoique ça me tortille encore, depuis le haut du cou jusqu'à la racine du ventre, toutes les fois que je repense à ces trois années de mon existence... et surtout à la façon dont ça a pris fin.

Retenez bien, d'abord ras de bleus, que si je ne permets de vous conter des histoires comiques à propos du Briquemol, qui, quoique un peu rude, a toujours été bon pour moi, ça n'est pas, et loin de là en vue de le tourner en ridicule. Le soldat français aime et aimera toujours à blaguer ses supérieurs, à rire des côtés de leur caractère et de leurs manières qui y prêtent, mais tout ça c'est en dehors du service.

Où, reprit le sapeur en s'animant, mon vieux colon était une culotte de peau, une baderne, un ramollot, comme vous dites, vous autres, les jeunes, croyant que vous avez tout dit... et moi aussi, j'en suis un... ou en train de le devenir... vieux soldat, vieille bête, n'est-ce pas?

-Allons, allons, vieux, du calme! criâmes-nous au pauvre Beaupoil qui semblait vraiment sous le coup de sentiments aussi subits qu'inexplicables.

-Laissez-moi dire... Ça m'a-t-il empêché d'être devant vous autres, toutes les fois qu'on s'est approché d'assez près de ces sales gueules de Prussiens pour pouvoir cogner dessus... hein!... Qui donc vous a montré à vous émailloter les pat'es pour qu'il y reste encore de la peau dessous en arrivant à l'étape?... qui donc vous a appris les secrets du bivouac... comment on se débarbouille dans deux pieds de neige... comment on se chauffe sans bois... comment on trouve du "bricheton" quand il n'y en a plus à six lieues à la ronde... comment on se pelote sous la tente, pour ne pas en être tiré, le matin, roide, bleu, bon pour crever à l'hôpital, comme les autres, les "fils à papa"?

-C'est toi, c'est toi, Beaupoil!... Oui, oui, sans toi, les trois quarts d'entre nous seraient chacun de misère, crièrent cinquante voix.



Au pénitencier - Querelle entre les gardes

Le forçat Québec traîne un boulet français de 4,000,000 de livres pour 30 ans.

La garde Hall pris de commisération propose de le remplacer par un boulet anglais de 4,000,000 de livres également pour 30 ans.

Taillon en bon Canadien propose de le remplacer par un autre boulet français de 5,172,000 livres, disant qu'il aura 60 ans à le traîner, ce qui lui fera une moyenne moindre par jour qu'un boulet de 4,000,000 pendant 30 ans.

Les gardes se querellent et Hall lâche le service.

Et d'un coup, nous nous trouvâmes tous debout pour courir au drisquart et serrer, dans les nôtres, ses rudes et serviables mains.

Le sapeur s'était dressé, lui aussi, pour répondre à notre étreinte; et, par ma foi, à la maigre lueur de la chandelle placée à son chevet, et qu'il soufflait lui-même à la fin de l'histoire quotidienne, nous aperçûmes, sur sa barbe, quelque chose qui brillait en roulant. Ça pouvait bien être des larmes!

Pour sûr, le vieux n'était pas dans son assiette habituelle.

Certes, les marques d'amitié que nous lui prodiguions étaient pour le toucher, mais, il y avait autre chose... peut-être avions-nous eu tort, tout de même, d'insister, de l'obliger à remuer des souvenirs qui, selon son langage soldatesque mais expressif, le tortillaient encore "depuis le haut du cou jusqu'à la racine du ventre..."

C'est égal, c'était un spectacle curieux que de voir ces cents gaillards en chemise—ceux qui en avaient—emportés par une émotion subite, oubliant la bise qui sifflait par les fentes des murs et les trous des toits, pour venir manifester auprès du sapeur.

-C'est bon, c'est bon! finit-il par dire... allez vous rallonger sur votre plume de six pieds (la paille) tas de

serius!... ça manque de calorifère par ici; mais, avant que je ne démarre pour l'histoire de la chose, sachez comment mon colonel est mort au champ d'honneur.

Un vieux dur-à-cuir, soit, mais un héros!...

Ecoutez ça:

C'était à Froeschviller; on nous avait détachés sur une éminence couverte de vignes, au sud-ouest de Wœrth, avec ordre de nous opposer, aussi longtemps qu'il se pourrait, à la marche des Prussiens sur Elsasshausen.

Lorsqu'il n'y eut plus moyen de tenir, la retraite sonna.

A ce moment, le colonel avait une balle dans la cuisse et une autre dans le bras; par moments, je le voyais pâlir et, trois fois déjà, j'avais parlé de l'ambulance ou, tout au moins, d'un pansement.

-Fous-moi la paix! qu'il m'avait répondu, on verra t' t'à l'heure.

Maintenant, les têtes de boches arrêtaient aux parties de terrain abritées, pour exécuter des feux de salve; il en sortait de ces charognes.

Dix contre un, quoi!

Tout à coup, plaf!... une balle venant d'en bas et de face, entra comme dans du beurre, par le poitrail de Zéphir, le cheval du colonel.

L'animal pointa, pivota sur ses pieds de derrière et s'abattit comme une masse engageant sous lui son cavalier.

Je me précipitai, aussi que les officiers qui entouraient le colonel, et nous le dégageâmes promptement.

Il ne pouvait plus se tenir debout, nous dûmes l'asseoir contre un arbre.

-En retraite, messieurs, dit-il d'une voix calme... tendez-vous pas l'airon?

-Soit, mon colonel, répondit l'un d'eux... le temps d'arranger un brancard pour vous emporter.

Il vous aurait fallu voir, à ces mots, l'œil du vieux soldat!

Mes petits, vous êtes de bons garçons, et dans cette fichue campagne, pour des conscrits, vous vous êtes bien montrés... mais, voyez-vous, si tout un chacun avait fait comme le père Briquemol, s'il n'y avait pas eu un mâle français capable de tenir un flingot qui ne se soit dit: "tant pis pour ma peau, pourvu que j'en crève un!"

il y a longtemps que les mangeurs de choucroute seraient retournés soigner leurs cochons... et encore à présent, au lieu de leur donner on leur donner cinq milliards, comme il en est question, on leur fait cinq millions de coups de fusil dans le derrière un par tête d'homme valide.

Mais suffit!

-Messieurs, dit le colon, l'œil enfiévré, mais avec autant de tranquillité que quand il commandait la manœuvre, vous n'emporterez pas, j'veux crever ici.

-Mais pourtant, mon colonel...

Soudain, l'autre éclata:

-Sez causé!... quand on a été en Afrique, à S'bastopol, à Solférimo, qu'on a vu partout l'en'ni f'tre l'camp d'avant son bataillon ou son régiment, plus m'y'en d' tourner l'dos... ça m'offusque... tendez-vous...?

-Mais, moi colonel, nous ne pouvons pas vous abandonner, et nous-mêmes...

-Vous, c' différent... cor'bons pour l' service... moi j'ai mon compte... v' voyez pas!

Il leva une main, qu'il appuyait sur son ventre et nous vîmes, en effet, un horrible trou noir.

La balle de tout à l'heure, en tuant le cheval, l'avait traversé de part en part; la force du coup n'étant pas épuisée, le plomb s'était logé dans les intestins du colonel.

Et, les officiers insistaient pour l'emporter quand même.

-Nom de Dieu, fit-il j' l' défends...

(A suivre sur la 42me page.)

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. FIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 13 Oct. 1894

Le Conte de Monto-Christin

Le CANARD a reçu ces jours derniers une lettre du ministre de la justice l'informant que Lord Aberdeen a jugé à propos d'user de la clémence royale dans le cas de Monto-Christin, et de la famille Sans-la-Nippe, emprisonnés pour vagabondage dans le mois de juillet dernier.

Dans notre prochain numéro nous commencerons la deuxième partie du roman émouvant qui a tant passionné les lecteurs de notre journal.

LA SITUATION A QUEBEC

Correspondance prise entre M.M. Taillon et Hall.

Le CANARD, grâce à la sagacité et à la vigilance de son agent à Québec, a réussi à obtenir copie de la correspondance échangée entre M. Taillon et M. Hall.

Il la donne aujourd'hui à ses lecteurs. Voici le texte des lettres :

Québec, 20 Sept. 1894.

A l'Honorable M. Taillon,

Cher collègue,

Je vous donne mon dernier mot au sujet de l'emprunt de \$4,000,000. Il ne se fera pas en France. Je ne veux pas avoir affaire aux Juifs de ce pays. Il y a un bœuf à se faire raser. Mon emprunt je l'ai en Angleterre. Il faut que ça passe ou que ça casse. Votre écume de bouts de chandelles me pue au nez. Je ne suis pas un crampé. Je suis prêt à vous donner ma résignation.

Signé, HALL,
Trésorier.

Québec, 21 Sept. 1894.

A l'Hon. M. Hall,

Cher collègue,

Comme financier vous savez que vous n'êtes pas les petits chars. Vous avez toujours des plans de nègre pour sortir la province d'embarras. Mes collègues et moi sommes trop futés pour ne pas découvrir votre jeu. Chaque fois que la province fait un emprunt à l'étranger, celui qui est chargé de la négocier met du beurre dans ses épinards en re-

cevant une commission assez chouette des prêteurs d'argent. Les temps sont durs et nous devons avoir notre part de la galette. J'attends avec impatience votre réponse.

Signé, TAILLON.

Québec, 28 Sept. 1894.

A l'Hon. M. Taillon,

Cher collègue,

On est toujours plus redevable à sa peau qu'à sa chemise, s'il y a un pot de vin à recevoir ce sera pour bibi. Je tiens à ce que l'emprunt soit fait à Londres parce que les Anglais sont moins peignes que les Juifs de France. Voilà mon dernier mot. Si je résigne, mon successeur n'aura pas le temps de prendre le goût de tinette dans le cabinet. Votre boutique craquera.

Signé, HALL.

Québec, 25 Sept. 1894.

A l'Hon. Hall,

Espèce d'andouille, envoyez-moi votre résignation. Je l'accepte à deux mains. Rira bien qui rira le dernier.

Signé, TAILLON.

Et voilà comment le trésorier provincial a été obligé de donner sa démission.

AVOCAT DE SAINT-PIERRE

LES DEVOIRS DU TITULAIRE AU CANADA

M. L. I. Rivet, comme plusieurs grands journaux l'ont annoncé la semaine dernière, lors de son passage à Rome où il avait conduit les pèlerins canadiens, a reçu le titre et les décorations d'avocat de Saint-Pierre.

Un de nos lecteurs nous demande s'il est nécessaire que le titulaire appartienne au barreau.

A cette question d'après des renseignements fournis par notre collaborateur Ladébauche, qui a ses grandes et ses petites entrées au Vatican, nous répondons dans la négative.

N'importe quel gentleman peut être nommé avocat de Saint-Pierre.

M. Rivet possède toutes les qualifications nécessaires pour l'honneur qui lui a été décerné par le Saint-Siège.

Sans appartenir à la basoche, il manie facilement la parole, n'étant pas journaliste il possède le talent d'écrire assez correctement le français. Exerçant la profession d'accordeur de piano, il possède une qualification additionnelle, et toute particulière, attendu qu'il sera souvent appelé à rétablir l'harmonie parmi ses co-religionnaires.

Le rôle d'avocat de Saint-Pierre est en effet de revendiquer d'abord les droits du Saint-Siège et de mettre fin aux litigations acerbes entre catholiques romains.

Il sera aussi de son devoir de mettre d'accord les ménages en bisbille et de les convier à une table d'harmonie; de faire entendre une bonne note dans les concerts féminins de diffamation et de médisances, tels que les parties de couture; de poser des cordes sensibles dans les cours endurcis par le péché; et d'apprendre aux gens à ne chanter à leurs voisins que des gammes édiifiantes. Ce ne sont pas les causes qui manqueront à notre distingué concitoyen comme avocat de Saint-Pierre. Dans le nombre il y a la cause du Canada Revue contre Mgr de Montréal; celle du Dr Lamarche contre le chanoine Bruchési et celle d'Angers contre Pacaud; les querelles entre Tassé et Fréchette; Fréchette et Chapman; Baillargé et Fréchette; Fréchette et le Père Lacasse; le curé Bedard

de St-Constant et Arthur Matte; M. Rouer Roy, de la corporation, et M. Bernard, avocat; Davis et Filteau, du département de l'eau; l'échevin Leclère et le surintendant Davis; Chouillou et Vidal, etc, etc.

Si par inexpérience le nouvel avocat de St-Pierre se voyait dans l'incapacité de régler ces différends, son devoir, d'après le droit canon, sera d'appeler à son aide, sept autres de ses confrères.

Comme on le voit c'est une rude tâche qui incombe à M. Rivet et elle est trop belle, trop noble et trop patriotique pour que le CANARD ne lui prête pas la publicité de ses colonnes.

Prière à la Croix de reproduire.

M. TASSE ET "LE CANARD"

Tout le monde sait que M. Tassé de la Minerve à la sotte manie de toujours mettre sa personnalité en vedette. Il ne peut faire un pas hors de Montréal ou être atteint de la plus légère migraine sans que la chose soit portée à la connaissance des lecteurs de son journal.

Le CANARD fidèle à sa mission de corriger les ridicules et les travers de nos hommes publics, a publié samedi dernier un article satirique à propos de sa grave maladie. La Minerve de lundi publie un paragraphe d'injures contre notre directeur, paragraphe sorti de la plume fielleuse de M. Tassé.

Celui-ci n'emportera pas ça dans le ciel.

Le Herald dit qu'il se prépare à partir pour l'Europe.

C'est ce départ que nous attendons pour faire rigoler nos lecteurs à ses dépens.

Le CANARD ne s'occupera pas de M. Tassé à une condition: c'est qu'il ne rasera plus ses lecteurs avec ses discours, ses voyages et ses indispositions. A bon entendeur, salut!

LES SALUTISTES A PARIS

L'Armée du Salut fait concurrence au Jardin d'Acclimatation. Elle vient d'exhiber en représentation extraordinaire, dans son local de la rue Auber, à Paris, une troupe d'Hindous salutistes dont les exercices épileptiformes ont soulevé l'admiration des connaisseurs. C'était beaucoup plus curieux que les Paï-pibri.

J'ai eu la bonne fortune de pouvoir interviewer à ce sujet un garçon très sérieux qui est caporal dans l'Armée du Salut, au rebours de ce que je craignais, ce militaire m'accueillit avec une expansion de bon augure.

—Une interview? s'écria-t-il. Mais je ne demande pas mieux. Ça nous fera toujours un peu de réclame.

Le caporal crut devoir se plonger dans un océan d'amères pensées dont je respecte la profondeur. Il ne tarda pas, du reste, à en émerger pour dire, le visage redevenu souriant:

—Vous venez me parler des Hindous, n'est-ce pas? Eh bien, monsieur, ce n'est qu'un petit commencement, une simple expérience pour sonder l'opinion. Déjà, l'année dernière, nous avons fait une tentative analogue. Ayant constaté l'étrange obstination d'un grand nombre de gens à passer leurs soirées dans des brasseries, au lieu de venir chanter des cantiques avec nous, il nous était venu à l'esprit de faire concurrence à ces autres de perdition par les conférences-café, où l'on dégustait d'excellent moka en savourant de pieuses exhortations. Ça n'a pas eu de succès. Le café n'était-il pas assez sucré? Je ne sais. D'ailleurs, nous en étions encore à la période des tâtonnements. Mais, aujourd'hui, il n'en va pas de même. Nous avons enfin, à force de

laborieuses études, démêlé le secret de la vague qui pousse le public dans les repaires du péché tels que théâtres, cirques, cafés concerts. C'est tout simplement le genre de spectacle qu'on y donne. Qui nous empêche d'imiter ces établissements profanes et de battre nos adversaires avec leurs propres armes? Nous y sommes résolus. Nous ne reculerons devant aucun sacrifice pour assurer à notre saison d'hiver un succès colossal. Il nous faut des numéros à sensation? Nous en aurons! Des artistes de premier ordre? Nous en trouverons. Si nous ne donnons pas des courses de taureaux, c'est que les dimensions de notre chapelle évangélique ne s'y prêtent pas. No. s n'avons pu avoir la clientèle des brasseries, nous aurons celle des cafés-concerts! En avant!! Pour avoir le public avec soi, il faut lui donner ce qu'il aime!

—C'est une doctrine qui peut vous mener loin, interrompis-je avec conviction.

—Ça nous mènera à la conquête des âmes! s'écria le caporal avec une ferveur d'apôtre. Nous catéchiserons le peuple en l'amusant. Tenez, voici le programme que je rêve pour notre séance d'ouverture.

Et il me n'it sous les yeux le document suivant:

GRAND CIRQUE EVANGELIQUE PROGRAMME

Cantique d'ouverture chanté par les chœurs de l'Armée du Salut

Exercices acrobatiques par

LES FRERES SALTMBANCOS

Trapeze de voltige (Pensez à la mort.)
Barres parallèles (Fuyez le péché.)
Pyramide humaine (Louons le Seigneur.)

Great attraction

ORIGINAL CLOWN MUSICAL

Chantera des hymnes pieux, la tête en bas, en équilibre sur le goulot d'une bouteille

Débuts de

MISS KALA PATT-ANLER

DANSEUSE SERPENTINE

Pendant le concours de ses exercices professionnels, cette artiste confesera publiquement comment elle a été touchée par la grâce.

—J'espère que ce programme suffira pour nous amener du monde, fit le caporal avec satisfaction. Mais, s'il en était autrement, je tiens en réserve un clou d'un effet sûr, un clou qui fera courir tout Paris.

—Et ce clou? demandai-je.

—Tout ce qu'il y a de plus moderne.

Une pantomime dans le goût du jour.

Et il compléta son affiche par cette mention:

La représentation sera terminée par

LE COUCHER D'UNE SALUTISTE.

AUX ABONNES

Les personnes qui reçoivent LE CANARD depuis le mois d'Avril, et n'ayant payé que pour 6 mois, sont priées de renouveler leur abonnement de suite, sinon l'envoi du journal sera discontinué. L'abonnement est strictement payable d'avance.

Le Sacrifice d'un Fils

par ERNEST DAUDET

Ce titre exprime suffisamment toute la sensation de ce roman qui forme la 9me livraison de "La Bonne Littérature Française," pour nous dispenser d'en faire l'éloge. Cependant après avoir lu cet ouvrage, il est difficile de ne rien dire de l'émotion que nous avons éprouvée, en parcourant ces pages toutes remplies d'un intérêt palpitant. Nous n'entrerons pas dans les détails, et ne dirons rien de plus de cette œuvre exquise, du grand écrivain Ernest Daudet, déjà si avantageusement connu, préférant laisser aux lecteurs la surprise des dénouements.

Ce volume est en vente, au complet pour 10 cents seulement dans tous les dépôts de journaux, et chez les éditeurs Leprohon & Leprohon, 25 rue St-Gabriel, Montréal.

"Ce lait doit venir d'une vache marine, disait une ménagère à son vendeur; car il a été élevé à l'eau."

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigars & Co.



L'imbroglie entre les honorables MM. Taillon et Hall a prouvé que la partie jouée par le trésorier provincial n'était pas une partie de "Hall fort."



Un Canadien à Paris rencontre un Marseillais.

— A Marseille, dit celui-ci, il fait tellement chaud en été que les poules y pondent des œufs cuits à la coque.

— Au Canada, rétorque le Canadien, il fait tellement froid en hiver que les poules y pondent des œufs à la neige.



La maîtresse d'une maison de pension privée de la rue Sanguinet, en tapant et en retapant le beurre qu'elle sert sur sa table, y incruste toujours un nombre considérable de mouches.

Un des pensionnaires écrasant une mouche sur le pain qu'il était en train de beurrer, lui dit :

— Madame, à propos de mouches dans le beurre, je crois que j'ai une bonne suggestion à vous faire. Dans la maison où je pensionnais à Québec l'année dernière, la maîtresse mettait le beurre dans une assiette et les mouches dans une autre. Comme cela les pensionnaires mélaient les mouches au beurre à leur fantaisie. Ceux qui n'aimaient pas les mouches n'étaient pas obligés d'en manger avec leur beurre.



Les histoires de Marseillais sont presque toutes connues, mais celle-ci nous semble amusante à rappeler : c'est une conversation à bord d'un transatlantique.

Un Marseillais et un Bordelais causent natation et se racontent mutuellement leurs prouesses. Le second se tait enfin. Alors le Marseillais reprend :

— Tout cela n'est rien auprès de ce que j'ai vu.

— Et quoi donc ?

— Un paquebot sortait du port d'Alger. Un monsieur qui se trouvait à bord semblait s'ennuyer. Tout à coup il ôte sa redingote, pique une tête, et le voilà nageant vers les côtes de France. Il arrive à Marseille, va à l'hôtel, déjeune, fait un tour en ville et se rend ensuite sur le port, à la rencontre du steamer, où il retrouve son vêtement et ses bagages.

— Tu as vu ça ? dit le Bordelais, imperturbable.

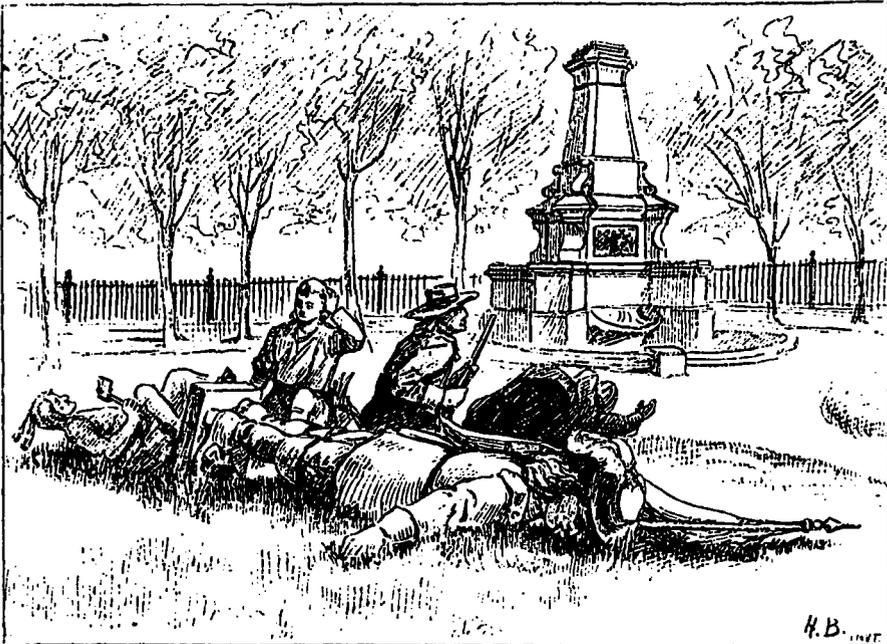
— Eh ! oui, je l'ai vu.

— Tu peux le jurer ?

— Je le jure ! réplique le Marseillais, ravi.

— Eh bien, mon vieux, chaque fois que j'ai raconté cette histoire, ou m'a soutenu que c'était une blague. Le monsieur du paquebot c'était moi !

HOTEL ST-LAURENT. — Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fournie des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés. 86 rue St-Laurent.



CE PAUVRE MAISONNEUVE

ABANDONNÉ AVEC SES COMPAGNONS SUR LA PELOUSE DE LA PLACE D'ARMES

MAISONNEUVE — Oh ! la la ! que je souffre dans cette position ! Dire qu'après avoir été jeté à la porte de la maison de la rue Notre-Dame, on m'a lancé ici à plat ventre pour y passer l'hiver. Voilà ce qui m'arrive pour avoir été dans les mains d'un comité d'incapables et de gâteux. Pour l'amour du ciel, donnez-moi un autre comité.

Philosophie mondaine.

En rendant visite à quelqu'un on est toujours sûr de lui faire plaisir ; si ce n'est pas quand on arrive, c'est au moins quand on s'en va.

Il est deux heures du matin.

Mme X... à son mari qui rentre :

— Pourquoi rentres-tu si tôt ?

— Mais, ma chère, je n'ai pas pu revenir plus tard, tous les cafés sont fermés.

Départ précipité.

— Joseph, il faut que je sois à la gare dans une heure, dépêchons !

— Quels bagages monsieur emportez-il ?

— Une valise seulement, la valise traditionnelle ; allez vite la chercher.

Retour de Joseph avec deux valises et un air bête :

— Ma foi, je ne suis pas très connaisseur, monsieur voudra bien choisir lui-même la plus traditionnelle des deux !

L'autre jour, sur un banc du Carré St Louis un jeune homme timide, qui voulait engager conversation avec une jeune personne placée à côté de lui, saisit adroitement le moment où un insecte montait sur son chapeau pour dire :

— Mademoiselle, je vous préviens que vous avez une bête derrière vous.

— Ah mon Dieu ! monsieur," dit la dame en se retournant étonnée et comme effrayée, "je ne vous savais pas là."



LUI — Suis-moi, ma chérie, je te conduis au bazar de la St-Jean-Baptiste. Je te traiterai à "Pice cream".

ELLE — Lâche-moi avec ton "ice cream," espèce d'andouille. Ça prend un Jack à tête d'âne pour me faire une pareille proposition. Conduis-moi de suite au Petit Windsor, au coin de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques, chez Joe Poitras, qui vend les Malpecques les plus fraîches et les plus grosses à Montréal. "Come on you Jack Ass."

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c.

Un lecteur facétieux communique à un des nos confrères cette recette sûre et infailible contre le bégaiement :

Faire dire à un bègue six fois de suite, et d'une seule haleine, la phrase suivante :

"La dextérité et la perspicacité de cet insensibilisateur tient de la prestidigitation."

Un missionnaire a construit lui même un orgue pour sa congrégation à Shanghai. Comme les tuyaux ordinaires lui auraient coûté trop cher, il les a fait en bambou et à sa grande surprise, cet orgue produit les sons les plus doux. On aurait une véritable musique de miel si l'on se servait de canne à sucre.

Deux bons pochards, bras dessus, bras dessous, décrivent des festons sur la chaussée.

— Mon vieux Floupin, bégaille l'un d'eux, t'es-tu pas un ami ?

J'en suis t'un, ma vieille branche et pour la vie !...

— Eh bien ! surveille ton épouse. Elle nous trompe tous les deux !...

X...se décide à convoler. Il vient formuler sa demande en mariage.

— Et qu'avez-vous fait jusqu'à ce jour, cher monsieur ? lui demande son futur beau-père.

— Mais je me suis un peu occupé des affaires publiques. J'ai eu l'avantage d'être nommé maire... (Avec fatuité.) J'espère même faire bientôt partager cet honneur à mademoiselle votre fille.

Petite bévue cueillie dans un roman :

"Les yeux fixés sur la route par laquelle Clémence devait arriver, il regarda l'heure à la pendule..."

Il faut croire que ce gaillard là avait trois prunelles.

— Dans une pension d'étudiants :

— J'ai le regret de vous déclarer, ma chère madame Pluward, que votre ratatouille est encore plus dégoûtante cette année que l'année dernière.

— C'est impossible, monsieur Raoul.

AUX LECTEURS DU "CANARD"

Etes-vous allez à la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri ? Non. Eh, bien, allez-y le plus tôt, voir les 2000 lots à vendre à sacrifice, sur les rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Côte St-Paul, etc. Un escompte libéral est donné à tout acheteur. Pour autres informations, adressez-vous à L. F. Larose, agent d'immeubles, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, ou sur les terrains.

Devant le magistrat : Accusé, non content d'avoir volé le porte-monnaie du plaignant, vous l'avez roué de coups.

— Mon Président, je savais que ça lui ferait de la peine d'avoir perdu son argent : alors j'ai voulu "l'étourdir."

Un bon curé de campagne donne conseil à deux fiancés. Ne perdez jamais de vue, mes enfants, leur dit-il, que le mariage veut que les deux époux ne fassent qu'un. Paix donc !

— Bon Dieu ! M. le curé, s'écrit la fiancée, si vous passez sous la fenêtre de papa et maman ! tenez il y a des jours, qu'on croirait qu'ils sont quinze !

Un ressasseur d'anecdotes et de bons mots disait, hier, à un de ses amis :

— Vous n'avez déjà raconté l'histoire qui m'est arrivée l'autre soir ?

— Mon cher, lui répondit le patient, j'aime mieux vous dire que non, car si je vous disais oui, vous me la raconteriez tout de même, et alors vous seriez sans excuse.

A la cour d'assises :

— Accusé !

— Mon président ?

— Vous avez déjà comparu deux fois devant les tribunaux.

— Oui.

— Vous avez été condamné la première fois.

— Parfaitement. Et acquitté la seconde, celle où j'étais comptable.

Madame se prépare à partir pour le bal.

Bébé intervient.

— Tu ne prends pas ton ouvrage, maman ?

— Mais on ne travaille pas en soi ée, mon chéri.

Alors, pourquoi papa dit-il que tu fais toujours tapisserie ?

Chanteclair et ses créanciers.

— Mes amis, mes chers amis, je vous paierai avec le temps.

— Mais enfin...

— Et comme le temps c'est de l'argent, plus vous attendrez plus vous serez sûrs de votre affaire.

Un penseur américain, partisan du grand sophisme : le mariage est une défection s'écrie-t-il dans un moment de débordement anti-matrimonial : Mariez-vous jamais messieurs, mariez-vous jamais, et apprenez à vos enfants d'en faire autant...

JOS. HOGESETTER

MAÎTRE-CHARRETIER

241 Rue Visitation

Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.



ARISTIDE C. LARIVIERE

VOITURIER

A le plaisir d'informer ses amis et le public qu'il vient d'ouvrir une

ECURIE DE LOUAGE ET DE PENSION

Au No 1416 RUE ONTARIO

où l'on trouvera toujours de bons chevaux et belles voitures à usage de charretiers, double et simple, pour baptêmes, mariages, etc.

M. Larivière s'occupe toujours de la manufacture de voitures de toutes sortes. Tel. Bell 649.

Opera Francais

ED. HARDY, Directeur-Gérant

Semaine du 8 Octobre '94

JEUDI (Soirée de Gala), Vendredi et Samedi

La Belle Helene !

OPERA EN 3 ACTES

Avec Mlles de Guyon et Miller et MM. Bouit, Giraud, Geratzer et Vissière.

Samell Matinée : L'Abbé Constantin.

Lundi prochain — Le Supplice d'un Homme, comédie en 3 actes.

Place de Location — Au bureau de l'Opéra Français, et chez M. Edmond Hardy, rue Notre-Dame.

(Suite de la 1ère page).

'rap'lez donc pas qu'y a un certain Bayard dit "sans peur et sans reproche" qu'est mort comm'ça, en vrai militaire, face à l'ennemi!... l'rai comm' lui... v's autres, lez vous z'en... l' devoir est à v' compagnies... r'tirez-vous... Obéissez!

Ils obéirent la tête basse, le cœur glacé, après une dernière poignée de main silencieuse.

Moi, je restai.

Je ne me montrai pas, tout d'abord, de peur d'être renvoyé aussi... et je ne voulais pas.

Tout à coup, je vis mon pauvre colon s'efforcer, en allongeant le corps d'un troubadour, tombé à deux pas, le nez en avant, il y avait cinq minutes à peine.

Je ne comprenais pas son but! il marmotait entre ses dents des "serongnien", poussait, tirait le cadavre, l'appelant "s'pèce d'animal".

Enfin, je saisis:

C'était le fusil qu'il voulait et que l'autre avait gardé entre ses mains crispées.

Je courus et je fis la besogne pour laquelle la force lui manquait.

Tiens, c' toi, Beau-poil... l'arriv' à pic!

Ce début me rassura: j'avais peur qu'il ne m'expédiât comme les autres.

—Que voulez-vous donc faire de cette arme? mon colonel, demandai-je en lui remettant le flingot.

—C' te bêtise!... en descendre encore un avec... c' pas p' m' l' être un hav'ment... mais, à pr'pos, c' qu' tu f. là, toi?... ai ordonné qu' t' l' mond' décampe.

—Mon colonel, dis-je d'une voix étranglée, c'est la colonelle...

Il eut un tressaillement au souvenir des siens que je lui rappelais en ce moment où il ne songeait qu'au deuil de la France.

—Ben quoi?... la colonelle... s'ra ben d'harrassée...

—La colonelle m'a fait jurer de ne pas vous lâcher d'une semelle, quoi qu'il arrive... et j'ai promis, mon colonel.

Quelque chose comme un éclair d'attendrissement passa dans les yeux du soldat.

—Ah! dit-il d'une voix toute changée... la colonelle t'a fait jurer ça?... pauvre femme... Tiens, vois-tu, Beau-poil, au moment d' s'en aller au diable ou à n'importe, on voit plus clair... c' t' une bonne femme!... t' lui diras qu' mon dernier d'sir est qu' mon fils soit militaire... c'est mon fils, Totor, tends-tu?... dis-leur ça... oublie pas... les aime tons!...

Sa voix devenant entrecoupée: il cessa de parler.

Les Prussiens, depuis un moment, n'avançaient plus qu'avec précaution: ils craignaient une embûche; ils se groupaient derrière les bouquets d'arbres, les maisons, les murs, semés sur la côte.

La mitraille qui partait des bois d'en face avait cessé; elle aurait pu frapper dans les rangs amis, car les têtes de boches n'étaient plus guère qu'à deux cents mètres de nous.

Quand le colonel se tut, il fut pris d'une espèce de syncope, et je crus un instant que j'allais recueillir son dernier souffle, lorsque je le vis se ranimer, se reprendre par un suprême effort de volonté, et porter à son épaule le fusil du soldat mort.

Un officier prussien, un capitaine, barbu en diable, venait de se montrer en avant de la dernière maison; d'un geste, il semblait indiquer que la route était libre et qu'on pouvait marcher.

Il reçut le coup de chassepot en pleine poitrine.

Quand je l'eus vu culbuter et que je reportai les yeux sur le tireur, il était tombé sur le côté droit, entraîné par le poids du fusil... et il avait cessé de vivre?

DROLERIES

LES PHASES DU MARIAGE!!!

La fille soupiera.
Et jusqu'au fatal "oui" rêvera.
Le premier jour tout sourira.
Plus tard on s'attristera.
D'abord le calme partout sera.
La lune de miel réjouira.
Puis le vent soufflera,
L'orage viendra.
Et le tonnerre grondera,
Madame priera,
Monsieur refusera.
Madame demandera,
Monsieur faiblira.
Madame exigera,
Monsieur tolérera,
Madame se fâchera,
Monsieur accordera,
L'enfant naîtra,
La peine arrivera,
Bébé criera,
Papa bercera,
Bébé continuera,
Papa se fâchera,
Maman gemira,
Et tout le monde s'ennuiera,
Puis, quand bébé légera,
Papa raisonnera,
Alors il réfléchira,
A l'avenir il pensera,
Et son cœur s'attristera,
Car la dépense s'accroîtra
Et l'argent diminuera,
Monsieur au travail restera,
Madame au plaisir s'en ira,
Et de travail monsieur redoublera
Tandis que madame épuisera,
Monsieur protestera,
Madame en riant, s'en moquera,
Et l'on se disputera,
Peut être... on se battra,
Bientôt belle-mère arrivera,
A troubler la paix contribuera,
De demander elle essaiera,
Monsieur, résister n'osera,
Trop faible, hélas! succombera,
Beaucoup il souffrira,
Mais il obéira,
Belle-mère encore plus fera,
A ses amis elle parlera.

De son gendre elle se plaindra,
Beaucoup de mal elle en dira,
Le plus grand nombre la croira,
L'aveugle jeune femme! on vous
[plaindra
De mal imaginaire elle criera,
Attaques de nerfs monsieur enlèvera,
Des selz il lui présentera...
Et de tout elle abusera...
Finalement, madame desséchera,
Toi pauvre Henri! de chagrin
[mourras.
Sur ta tombe on écrira:
"Un grand martyr repose là"
Ce fut le désespoir qui le tua,
L'aveugle un jour il se maria,
Jeune passant réfléchissez à cela.

Il est un cas où il est permis de dé-
pouiller Pierre pour habiller Paul;
c'est lorsqu'on s'appelle Paul.

Fumez le Cigare Nouveau
L'INCOMPARABLE

Le Cigare le plus agréable à fumer, et ainsi nommé parce qu'aucun autre cigare à 5 centins ne peut lui être comparé et n'est bon que pour l'habitude et le bon goût.

Essayez-le, il est en vente partout. Demandez-le Manufacture par J. M. Fother, 149 Rue St-Maurice, Montréal.

J. B. CRIER

MARCHANT DE BOIS DE SCIAGE
242 RUE NOTRE DAME.

Chêne, Orme, Pin, Épicéa, Pruche, Cèdre, Sapin et Cèdre de la Colombie Anglaise, etc.

AVIS aux Contracteurs, propriétaires, locataires ou autres personnes ayant des maisons à louer, à acheter, à louer et à louer.

J. B. CHARBONNETTE

Peintre-Contracteur et transports, son bureau au No 315 Rue Richmond, tout près de l'église St-Joseph. Toutes demandes de contrats, avant exécution, les plus promptement possible et à la satisfaction des intéressés. Téléphone 741-3115.

E. Lefebvre 511-740 E. B. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Peintres de Maisons et d'Églises. Colonnades, imitation et Tapis-ner. Spécialité: Lincrusta, Wall-to, pour décoration d'Églises.

103 RUE MANSEFIELD, MONTREAL.

Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Une visite est sollicitée. et sur la Rue Guy, Montréal.

J. B. PILON & FILS.



ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES. Glacière, Emballage et Voitures doubles une spécialité.

J. B. PILON & FILS

2517 RUE NOTRE-DAME. Entre les rue des Seigneurs et St-Martin

Capt. Anthime Robillard
Commerçant de Divers Gravois et Briques,
de Chateauguay et River Sand
Pour ordres et informations, s'adresser au Pont
Napoleon, Ste-Cunégonde.

W. H. MACALPINE

Marchand de

Bois de Sciage

820 Rue St-Jacques, 820

F. TREMBLAY

Moulin à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc. Tournage, Décochage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.

392 à 400 Rue William, Montréal. Bell Tel. 5426

ANTOINE LEMIEUX

Maître-Charretier,

No 835 Rue St-Jacques.

Les meilleurs chevaux et voitures doubles, Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

Israel Peltier

RESTAURANT NATIONAL, No 2485 Rue Notre-Dame, Établi depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et Liqueurs toujours en main. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

ZOTIQUE C. St-AMOUR

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.

28 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."

Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblanc et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits. Téléphone Bell, 8420.

JOSEPH FABIEN

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en Ciment une spécialité.

47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

DEMENAGEMENT

A l'occasion du déménagement, au coin de la rue Versailles, en face de mon présent magasin, je vendrai à sacrifice les marchandises suivantes:

Tapisserie à 3/4 la pièce, en montant. Poêles de cuisine, avec les ustensiles; Ferrement au complet pour les bâtisses, etc, etc.

ANDRE LEROUX.

2315 et 2317 rue Notre-Dame.

J. BTE MCLEOD

CONTRACTEUR PLÂTRIER,

No 1456 St-Jacques,

Ste-Cunégonde

PHARMACIE CHARRON

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux

Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.

J. H. F. CHARRON

Pharmacien

1978 Rue Notre-Dame

En face de la rue St-David.

T. 1. 9325.

Service de nuit.

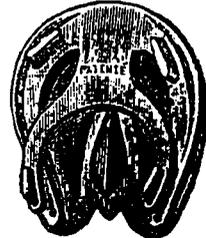
ARTHUR BISSONNETTE

No 12

RUE LAMONTAGNE

avant exposé 46 différents Produits Améliorés à l'Académie Parisienne des Inventionnaires, à Paris, pour FERS A CHEVAUX, pour les différents maladies des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or.

Une visite à son établissement est sollicitée.



HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasses. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Il n'y a point d'ordre social sans religion.

MOT A MOT

He, nid, A, POINT, dort, DRE, seu, si, halle SANS, relie, GION.



Nous fabriquons

au delà des trois quarts de la consommation des

CIGARETTES

AU CANADA.

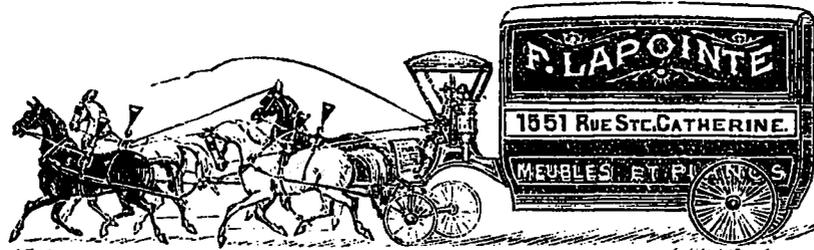
Demandez les Cigarettes

manufacturés par

D. RITCHEE & CIE

Elles sont sans rivales.

Defiant toute



Coopération!

Ameublement de Salon, depuis \$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis 7.50 à 30.00
do de Salle à Manger, depuis 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc, chez

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE